

Elle vous ouvre les portes des villas du cap d'Antibes

Nathalie Aguado signe « Les secrets des villas du cap d'Antibes » : un ouvrage inédit sur les bâtisses et ceux qui leur ont donné une âme. Le résultat d'un minutieux travail de recherches.

Du rêve enserré par d'épaisses branches de laurier, du mystère abrité par de grands portails. Flâner au cap d'Antibes, c'est aussi imaginer qui se niche derrière les haies et allées. Un territoire de quatre kilomètres carrés que Nathalie Aguado connaît bien. Voire beaucoup. Résidente de ce quartier vraiment pas comme les autres, la biographe s'est lancée dans une aventure audacieuse... « *Durant le confinement, je promenais mon chien, je longeais toutes ces propriétés en m'interrogeant sur leur histoire. Je venais de m'y installer en 2019. J'ai lu ce qui était disponible, mais je trouvais peu de choses, et surtout toujours les mêmes anecdotes.* » De sa déception naît l'ambition : « *Par ma profession, je sais mener l'enquête. Alors, je me suis plongée dans celle du cap et de ses demeures.* » Une merveilleuse aventure qui donne corps à l'ouvrage *Les secrets des villas du cap d'Antibes*. Document inédit regroupant des histoires « *jamais racontées* ».



Nathalie Aguado a mené deux ans d'enquête pour son ouvrage.

(Photo DR)

Raconter le territoire

Résultat d'un travail de fourmi et de rencontres déterminantes. Humble, l'auteure ne veut pas s'attribuer tous les lauriers : « *J'ai reçu un accueil particulièrement chaleureux et enthousiaste de la part des archives municipales, d'Alain Bottaro, conservateur en chef du patrimoine, et des Antibois. Pour n'en citer que quelques-uns, je pense à René Pettiti ou encore Anne Hirsch. Des gens qui m'ont tendu la main, ouvert leur collection.* » Durant des mois, elle récolte des données, vérifie ses infos, ferme des pistes, en arpente d'autres... Avec la généalogie comme colonne vertébrale, ses dossiers s'étoffent, les vérités déformées retrouvent leur reflet, les textes à trous se complètent. Glanant des petits détails dans les opuscules, elle « *tisse une toile* » pour arriver à son propos. À savoir : raconter ce territoire.

Nectar d'histoire

Avec ce qu'il comporte d'étoiles brillantes et de pâles paillettes. Mais surtout avec les femmes et hommes qui l'ont bâti, transformé, sublimé. Parce qu'il n'y a pas que Francis Scott Fitzgerald et Mistinguett dans la vie, la conférencière braque les projecteurs sur les oubliés de l'histoire. Qui sont bien souvent des... oubliées. « *Contrairement à ce que l'on peut penser, beaucoup de femmes étaient propriétaires de villas. Alors, certes, il leur fallait l'accord de leur mari. Mais c'est avec leurs propres deniers qu'elles achetaient le bien. J'ai découvert des femmes indépendantes, inspirantes.* » Des destins qui se lient, des unions qui se défont, des générations qui s'installent, des heureux hasards, des parcours brisés. La binarité, c'est bon pour les contes de fées. « *On voit que*

l'évolution du cap croise la route des changements géopolitiques. On y retrouve, au gré des décennies, des résistants, des Russes blancs, des immigrés Italiens... » Un nectar d'histoire. Parsemé de pétales locaux : « *Le développement de l'horticulture a joué un grand rôle ici. Je parle de ces familles qui ont travaillé cette terre.* » Les familles d'aquí, les voisins célèbres et les pionniers. Comme Antoine Sella : « *C'est lui qui a inventé la saison au sein de l'Hôtel du Cap-Eden-Roc.* »

Frapper aux portes

Mais ne croyez pas que Nathalie Aguado est restée le nez plongé dans la paperasse. Elle le sait mieux que quiconque : c'est au grand air que la magie opère. « *Quand j'ai maîtrisé mon sujet, j'ai glissé des petits mots dans les boîtes aux lettres, spécifiant que j'avais écrit sur cette*

maison et qu'on pouvait se rencontrer pour en parler. » Frappant aux portes, elle ose. Et ça paie : « *Je n'ai eu que trois refus.* » Soit pas grand-chose. Là encore, elle pénètre dans l'intimité des habitants. « *J'ai été divinement reçue. J'ai travaillé avec un photographe, certains propriétaires se sont démenés pour ouvrir tous les volets, que tout soit parfait...* » À partir de là, les langues se sont déliées. Lui permettant de donner une âme à ce que son livre incarne. Loin d'elle l'idée de donner dans le dictionnaire : les architectures riches et variées servent aussi à parler des vies qui y ont été abritées. Un témoignage qui ne demande qu'à être édité : « *Pour le moment, je n'ai signé avec aucune maison.* » Mais il y a fort à parier que cet ouvrage clé se verra ouvrir rapidement les portes de l'édition...

MARGOT DASQUE

■ Rens. : <https://villascapantibes.com>

L'allée Hermine, impasse et port d'attache

Mais pourquoi l'allée Hermine porte-t-elle ce nom ? Une question à laquelle l'auteure a décidé de répondre en investiguant. La réponse se trouve dans son ouvrage. Généreuse, elle la partage avec notre rédaction : Hermine Kazazian acheta dans les années 50 une petite villa – La Croûtonade –, située dans cette impasse sans nom. Elle la rendra mémorable. Née en 1913 à Constantinople, elle fruit avec sa famille après avoir échappé au génocide arménien. Fille de diamantaire, elle s'épanouit à Paris en tant que modiste au 12, rue de la Paix. Nina Ricci, Édith Piaf... Son second époux fait fortune dans le pétrole, sa carrière dans la mode est une réussite.

Charles Aznavour parmi les invités

Le couple trouve un nid douillet au cap d'Antibes pour organiser de grandes soirées. Charles Aznavour aurait fait partie des invités. La fête gagne le petit chemin. De son vivant, elle verra sa rue baptisée de son nom. Une demande appuyée par son voisin et acceptée par le maire de l'époque, Pierre Merli. Elle s'éteindra loin d'ici, en Espagne. « *Que peut-il y avoir de plus important pour une éternelle exilée que de se prouver qu'elle a un port d'attache ?* », écrit Nathalie Aguado, qui a retrouvé les descendantes d'Hermine ! Installées dans le pays de Cervantès, elles ont été émues de rencontrer quelqu'un s'intéressant à leur aïeule.



Au 62, chemin du Croûton, le Château de Juan-les-Pins. (Photo Anne Hirsch)



Le chalet Jeannette, qui impressionne par son style. (Photo Anne Hirsch)



La villa La Sauvagette, une bâtisse des années 20. (Photo Agence 3 mille)